

Qualité et Traçabilité: Enjeux pour les produits de la pêche artisanale en Afrique de l'Ouest – Sommet des Produits de la Pêche, Barcelone 27-30 Janvier 2008 organisé par Seafood Choices Alliance

Panel de Discussion organisé par CAPE:

Qualité et Traçabilité: Enjeux pour les produits de la pêche artisanale en Afrique de l'Ouest

Panellistes:

- *Sid'Ahmed Ould Abeid, Président de la Section Pêche Artisanale – Fédération Nationale des Pêches de Mauritanie, email : fnprim@yahoo.fr ou pecheartisanale@yahoo.fr*
- *El Hadj Issiaga Daffé, Président de l'Union Nationale des Pêcheurs Artisans de Guinée, email : unpaguinee@yahoo.fr*
- *Gaoussou Gueye, Vice Président du Conseil National Inter professionnel de la Pêche artisanale au Sénégal (CONIPAS) email : gaoussoug@yahoo.fr*
- *Béatrice Gorez, Coordinatrice CAPE (Coalition pour des Accords de Pêche Equitables), email: cffa.cape@scarlet.be*

Introduction

*Béatrice Gorez, Coordinatrice CAPE (Coalition pour des Accords de Pêche Equitables),
email: cffa.cape@scarlet.be*

En Afrique de l'Ouest, la plupart des stocks de pêche sont aujourd'hui en état de surexploitation. Dans des pays comme le Sénégal, la Guinée, la Mauritanie, la pêche artisanale est l'activité qui pourvoit le plus d'emplois et de revenus aux hommes et aux femmes des communautés côtières.

Pour que ce secteur ait un avenir dans un contexte d'appauvrissement des ressources, pour qu'il puisse continuer à répondre aux besoins des populations en termes de sécurité alimentaire, de création d'emplois et de revenus, il est impératif que les pêcheurs et les communautés côtières s'attachent désormais à une pêche de qualité plutôt qu'à une pêche de quantité.

Pour améliorer la qualité de leurs produits, tant au niveau sanitaire qu'environnemental, une meilleure traçabilité peut se révéler un atout.

Les exigences de traçabilité doivent être vues comme un des éléments permettant une meilleure qualité des produits de la pêche artisanale en vue d'assurer de meilleurs revenus à ceux et celles qui en vivent, un plus grand accès au poisson pour les populations de la région, et le respect des écosystèmes côtiers.

Les systèmes permettant la traçabilité, tout comme les exigences en matière sanitaire, qui ont souvent été imposés par les marchés internationaux comme l'Union européenne, doivent dès lors s'adapter aux réalités de la pêche artisanale Ouest africaine. C'est à cette condition seulement que ces exigences pourront être un moteur plutôt qu'un frein.

Les exemples et les propositions concrètes qui vont vous être exposés par nos partenaires intervenant dans ce panel démontrent comment ces exigences en matière de qualité et d'hygiène peuvent, lorsqu'elles sont appropriées aux réalités de la pêche artisanale, devenir un atout pour le développement durable du secteur et le bien être des populations Ouest africaine.

Présentation du cas de la Mauritanie

Présentation de Sid'Ahmed Ould Abeid, Président de la Section Pêche Artisanale – Fédération Nationale des Pêches de Mauritanie, email : fnprim@yahoo.fr ou pecheartisanale@yahoo.fr

Pour la filière pêche artisanale mauritanienne, la nécessité de répondre aux exigences de traçabilité est devenue une priorité de notre organisation, étant donné que c'est une condition sine qua non pour la préservation de nos exportations vers les marchés internationaux comme le Japon ou l'Europe.

Une des premières étapes de la traçabilité est de pouvoir identifier le bateau qui a pêché le produit. A cet effet, un important programme d'enregistrement et d'immatriculation des pirogues et des embarcations côtières a été mis en oeuvre en Mauritanie.

Pour la mise en œuvre de ce programme d'immatriculation, une commission a d'abord été mise en place avec tous les intervenants : direction de la pêche artisanale, Conseiller technique du Ministère, marine marchande, la DSPCM (délégation à la surveillance), l'Institut de recherches IMROP, l'établissement portuaire ainsi que la FNP.

Un recensement a été effectué, et une identification des pirogues a suivi, qui a inclus la pose de trois bracelets numérotés par pirogue, fixés à des endroits différents. Un dossier a été rempli pour chaque pirogue donnant les caractéristiques techniques, et identifiant le propriétaire. Cela a permis l'immatriculation du parc piroguier par le biais de documents non falsifiables (carte grise) et la délivrance d'une licence de pêche annuelle portant sur la zone de pêche.

Chaque pirogue travaille pour une usine de traitement et d'exportation particulière, et chaque usine possède donc une liste des pirogues qui travaillent pour elle. Pour ces usines approvisionnées par la pêche artisanale et côtière, les services d'inspection exigent que soient disponibles les registres dans lesquels sont consignés l'identification du fournisseur, ainsi que des informations concernant les produits livrés.

La traçabilité s'applique aujourd'hui de la manière suivante : les pirogues qui partent en mer un jour donné sont identifiées par l'usine dans la liste des pirogues qui travaillent pour elle. Lorsque les pirogues ramènent le produit, chaque pêcheur reçoit un bon de pesée qui indique la quantité totale ramenée par la pirogue, la date, les espèces pêchées et leur taille. Si un problème survient dans la chaîne de commercialisation, on peut donc facilement remonter jusqu'à l'usine et le groupe de pirogues qui ont pêché le produit.

Pour assurer une bonne traçabilité, il est également primordial que les pêcheurs puissent se localiser et ainsi déterminer leur zone de pêche. La localisation de la pirogue de pêche

a un moment donné est évidemment importante pour des raisons de sécurité – le GPS à bord permet de porter secours à nos collègues en difficulté.

La localisation de la pirogue est également importante pour déterminer la légalité des captures par rapport aux zones de pêche qui sont octroyées aux flottes piroguières. En Mauritanie, un système facile, peu coûteux et efficace est mis en place : la couleur de la pirogue change suivant les zones de pêche. Ainsi, une pirogue qui a le permis de pêcher dans la zone de Nouadhibou est peinte en vert, alors qu'une pirogue qui a le permis pour pêcher dans la zone de Nouakchott est peinte en jaune. Il est ainsi très facile de voir si une pirogue pêche dans une zone qui ne lui est pas autorisée.

La localisation des captures est aussi beaucoup aidée par l'utilisation généralisée du GPS par la pêche artisanale. L'utilisation de téléphones mobiles permet aussi de communiquer entre pirogues ainsi qu'avec l'usine à terre, et de prévenir du type et des quantités de capture effectuées, ce qui permet une bonne préparation des conditions de réception du produit à l'usine, et une diminution des risques que le produit se gâte une fois la pirogue à quai. A ce propos, nous sommes en discussion avec la société de téléphonie mobile mauritanienne, afin qu'elle augmente la capacité de couverture des antennes de téléphonie, pour rendre ces communications plus faciles dans les zones de pêche maritime.

Ces exemples montrent que la mise en œuvre d'une meilleure traçabilité est aussi un facteur qui peut aider à la gestion de l'effort de pêche et ainsi contribuer à une pêche durable. Mais je ne peux pas mentionner la pêche durable sans aussi évoquer la technique utilisée par la pêche artisanale mauritanienne pour pêcher le poulpe. Nous pêchons le poulpe avec des pots, une technique qui permet de rejeter sans dommage les juvéniles. C'est une pêche fraîche, ce qui garantit un produit de toute première qualité. La pêcherie artisanale de poulpe fait également l'objet d'un plan d'aménagement, ce qui permet de gérer notre effort de pêche. Ce plan a fait l'objet d'une discussion participative entre tous les acteurs artisanal, industriel, les administrations, les institutions, qui été approuvé par le Conseil consultatif des Pêches et par la Conseil des Ministres. Il prévoit entre autres un arrêt biologique de 4 mois par an, une fermeture de zone en cas de présence de juvéniles.

Cette pêcherie, qui utilise une technique hautement sélective et fait vivre des milliers de familles mauritaniennes, mérite d'être reconnue comme telle et le produit de cette pêche devrait être reconnu comme provenant d'une pêche durable. Nous espérons que les mécanismes de traçabilité que nous avons mis en place, et qui nous ont coûté cher, nous permettra d'arriver à cette reconnaissance de notre produit.

===

Présentation du cas de la Guinée

El Hadj Issiaga Daffe, Président de l'Union Nationale des Pêcheurs Artisans de Guinée,
email : unpaguinee@yahoo.fr

En Guinée, un des problèmes principaux que nous rencontrons dans notre activité de pêche artisanale, ce sont les fréquentes incursions de chalutiers de pêche industrielle dans la zone qui nous est réservée. Cela a contribué à la raréfaction de la ressource, nous devons aller de plus en plus loin pour trouver le poisson et cela occasionne pour nous un coût de plus en plus élevé en termes de temps et de finance.

Ces incursions aboutissent aussi à la destruction de nos filets de pêche et parfois à des pertes en vies humaines. Malgré les efforts de l'Etat dans le cadre de la protection de la ressource, celle ci reste encore aujourd'hui pillée par les navires pirates qui échappent à la surveillance des pêches.

Dans ce contexte, nous espérons qu'une meilleure traçabilité permettra de pouvoir démasquer les produits venant de ces bateaux qui pratiquent la pêche illégale et aidera à mettre un frein au commerce de ces produits et aux activités de ces bateaux.

Mais, pour éviter que du poisson illégal ne soit blanchi par la fraude, une bonne traçabilité doit reposer sur une surveillance améliorée de nos eaux, y compris au niveau de la zone de pêche artisanale où ces incursions par des bateaux pratiquant la pêche illicite sont monnaie courante. Ce n'est pas chose aisée en Guinée où les moyens et la volonté manquent parfois.

Je voudrais ici insister sur la contribution importante que nos pêcheurs peuvent apporter pour une surveillance de bonne qualité à petit prix. Pendant plusieurs années, nous avons été activement impliqués dans un projet de surveillance participative dans la région côtière du Nord de la Guinée.

Nos pêcheurs étaient munis de moyens de communication adéquats et dès qu'une activité illicite était décelée, l'unité de surveillance de la zone était prévenue et se mettait en route pour organiser un arraisonnement. Les résultats ont été impressionnants : le nombre d'accidents a nettement diminué et la zone de pêche artisanale a été mieux respectée. Nous souhaitons qu'un tel système puisse être élargi à toute la côte guinéenne.

L'autre défi important que rencontre notre secteur, c'est l'amélioration de la qualité de nos produits et la diminution des pertes après captures liées aux mauvaises méthodes de conservation et au manque d'infrastructure. L'amélioration de la qualité de nos produits est cruciale tant pour satisfaire nos marchés d'exportation que le marché intérieur guinéen, qui connaît un important déficit en poisson.

*Qualité et Traçabilité: Enjeux pour les produits de la pêche artisanale
en Afrique de l'Ouest – Sommet des Produits de la Pêche, Barcelone 27-30 Janvier 2008
organisé par Seafood Choices Alliance*

Les pêcheurs artisans guinéens ont du faire face à de nombreux problèmes. Je pourrais citer l'exemple de nos barques en bois, qui ne nous permettent pas de nous conformer aux normes d'hygiène, ou encore l'utilisation de caisses isothermes non lavables qui ne sont pas appropriées. Nous n'avons pas encore trouvé de solution à ces problèmes, mais nous espérons recevoir l'aide, promise depuis longtemps, du programme européen SFP, mis en place en 2003 pour améliorer la qualité sanitaire des produits de la pêche dans les pays ACP.

Un aspect sur lequel je voudrais m'étendre, c'est l'amélioration qui a été constatée suite aux visites des inspecteurs vétérinaires européens pour l'agrément sanitaire de la Guinée à exporter vers l'Union européenne. Si ces visites ont mis le doigt sur les nombreuses insuffisances de notre secteur, elles ont aussi déclenché des améliorations qui ont bénéficié à la pêche artisanale et ont permis d'améliorer la qualité générale de nos produits. Cela a été particulièrement le cas pour ce qui concerne la qualité de la glace utilisée à bord des pirogues.

Les inspections ont permis de détecter que l'eau qui servait à fabriquer la glace utilisée par nos pirogues était contaminée et n'était pas conforme aux conditions d'hygiène. De nouvelles techniques sont maintenant utilisées pour chlorer l'eau et la rendre propre.

Pour conclure, j'aimerais dire que nous sommes convaincus que les mesures en faveur de la traçabilité et d'une meilleure hygiène seront bénéfiques à notre secteur si les mesures prises ne sont pas un handicap pour les plus faibles.

Présentation du cas du Sénégal

Gaoussou Gueye, Vice Président du Conseil National Inter professionnel de la Pêche artisanale au Sénégal (CONIPAS) email : gaoussoug@yahoo.fr

La pêche artisanale sénégalaise, c'est 12 000 pirogues, 60 000 pêcheurs et autant d'emplois indirects créés dans les communautés de pêcheurs: femmes transformatrices, mareyeurs, et autres activités annexes. La pêche artisanale sénégalaise est aussi le principal fournisseur de produits de la pêche, tant pour l'exportation vers les marchés internationaux que pour les marchés régionaux et locaux. C'est dire l'importance cruciale pour notre secteur de l'amélioration de la traçabilité et de la qualité, sanitaire notamment, de nos produits.

Assurer la qualité, cela commence en mer, juste au moment où le poisson sort de l'eau. C'est pourquoi nous devons travailler à améliorer la qualité de nos embarcations. Aujourd'hui, les professionnels de la pêche artisanale voient positivement le remplacement progressif des pirogues traditionnelles en bois par des pirogues en fibre de verre.

Ce remplacement peut s'avérer positif pour notre pays qui doit faire face à la déforestation, car, pour construire une grande pirogue en bois, il faut deux grands arbres. De plus, ils demandent un entretien coûteux et fréquent: tous les six mois, nous devons voir le charpentier pour des réparations.

Les pirogues en fibre de verre sont aussi plus propres et plus légères que nos pirogues en bois, et consomment donc moins de carburant. C'est un élément à prendre en compte à une époque où le coût du carburant pèse de plus en plus lourd sur nos activités. Les pirogues en fibre de verre sont aussi mieux équipées pour conserver le poisson et sont plus faciles à entretenir.

Mais le remplacement des pirogues en bois par des pirogues en fibre de verre est coûteux pour les pêcheurs, étant donné qu'une pirogue en fibre de verre coûte plus du double d'une pirogue en bois. Pour assurer un renouvellement progressif de notre flotte, et pour que cette option ne soit pas réservée qu'à ceux qui ont les moyens financiers d'investir dans ces nouvelles pirogues, il faudra que des mécanismes spécifiques permettant une aide ou un crédit approprié soient mis en place.

Cependant, remplacer les pirogues en bois par des pirogues en fibre de verre ne résoudra pas les problèmes d'hygiène si les comportements ne changent pas dans la filière pêche artisanale pour les opérations de manipulation du poisson. La plupart des gens qui manipulent le poisson sur les pirogues et beaucoup de femmes impliquées dans la filière,

et au niveau des quais de débarquement ne sont pas bien informés de ce que les exigences en matière de traçabilité et d'hygiène représentent comme changements dans leurs comportements de tous les jours. Des informations et formations sont nécessaires à ce niveau. Le fait que beaucoup de ces personnes soient peu alphabétisées rend les choses encore plus difficiles.

A ce point de vue, je dois préciser que lorsqu'on dit que ces gens ne sont pas alphabétisés, c'est souvent pour dire qu'ils ne maîtrisent pas le français. Mais la plupart de ces gens maîtrisent parfaitement la langue nationale, parlée et écrite. Il serait donc possible d'adapter les formalités en langue nationale pour que ces personnes impliquées dans les manipulations du poisson puissent remplir les documents nécessaires et donner les bonnes informations. En effet, le point de la "première vente" (quais de débarquement) -, est un endroit clé pour récolter des éléments servant à la traçabilité du poisson.

On peut néanmoins déjà remarquer que des changements importants ont eu lieu en termes de professionnalisation et de spécialisation pour des personnes qui ont des responsabilités en matière de traçabilité et d'hygiène. Ainsi, les caisses polystyrène servant à conserver le poisson à bord ne sont plus aujourd'hui nettoyées par les pêcheurs eux mêmes mais par des hommes et des femmes qui se sont spécialisés dans cette activité et ont acquis le savoir faire permettant d'assurer une excellente hygiène au niveau de ces caisses.

De la même manière, les chauffeurs des camions frigorifiques qui transportent le poisson du quai de débarquement jusqu'à Dakar sont aujourd'hui regroupés en association, ont reçu une formation pour que le transport du poisson se fasse dans de bonnes conditions. Ils ont reçu un agrément individuel reconnaissant leur spécialisation.

Un vaste chantier qui nous attend, c'est l'amélioration des conditions de travail et de manipulation au niveau des produits artisanalement transformés qui sont vendus dans toute la sous région. Les problèmes sont nombreux : propreté et hygiène au niveau des sites de transformation, - ce qui requiert aussi des efforts des autorités locales pour l'enlèvement régulier des déchets par exemple, l'égouttage et l'eau potable au niveau de ces sites-, les problèmes d'emballage de la marchandise, etc.

Enfin, je voudrais attirer l'attention sur la responsabilité des consommateurs et la nécessité de les éduquer sur le sujet de la pêche durable et la nécessité de lutter contre la pêche illégale.

D'un côté, les consommateurs veulent un produit de bonne qualité, sain mais d'un autre côté, ils ne sont pas toujours intéressés à savoir si le produit vient de sources légales ou non. Par exemple, le consommateur va vouloir sur son assiette des poissons de 300g, même si la loi stipule que la taille minimale est de 400g pour des raisons de conservation de la ressource. Le pêcheur fera alors de son mieux pour répondre à la demande du

*Qualité et Traçabilité: Enjeux pour les produits de la pêche artisanale
en Afrique de l'Ouest – Sommet des Produits de la Pêche, Barcelone 27-30 Janvier 2008
organisé par Seafood Choices Alliance*

consommateur, même si cela le met hors la loi et s'il doit tricher avec les demandes liées à la traçabilité.

C'est le cas avec beaucoup d'hôtels, qui demandent des tailles de poisson correspondant à des juvéniles, particulièrement pour des espèces comme le thiof, la daurade, le crevette, etc, et ce même si cela va à l'encontre du Code de la Pêche Sénégalais. Mais c'est aussi le cas ici en Espagne où, lors de notre visite au marché de Barcelone, nous avons constaté que des juvéniles d'espèces provenant de nos régions étaient en vente sur les étals.

C'est pourquoi les consommateurs et les acheteurs (incluant les hôtels) doivent être informés et responsabilisés par rapport à leurs demandes pour des produits de la pêche, qui soient en adéquation avec les lois et réglementations liées à la conservation.
